

Des liens à faire et à défaire

Le ruban dans la lingerie

La lingerie est le dernier bastion vestimentaire du ruban. Disparu des corsages, robes, vestes et autres habits, il perdure sur nos sous-vêtements. Maintien, attache, décors, le ruban est partout que ce soit sur les soutien-gorges ou plus étonnant, sur les caleçons pour homme.

Retracer l'histoire de la lingerie, c'est bien entendu, retracer celle des femmes, celle de leur corps, leur corps social, leur corps amoureux, leur corps intime. C'est interroger la féminité en quête d'elle-même.

Parler de lingerie, c'est aussi parler d'une industrie, de produits variés, de savoir-faire d'une haute technicité, de la mode. C'est également, aborder la publicité qui joue avec les fantasmes inspirés par les dessous, par cette féminité voilée et dévoilée.

Quelques repères

Petite chronologie

La « proto-lingerie »

L'Antiquité grecque et romaine aime les silhouettes androgynes et filiformes. L'*apodesme* en Grèce et le *strophium* à Rome, sorte de bandages, aplatissaient la poitrine. Les femmes fortes utilisaient un *mamilliare* en cuir. Le *mastoderon* grec ou le *fascia* romain empêchait le développement des seins chez les jeunes filles. Enfin, le *zona* gommait les hanches et le ventre des femmes grecques.

Durant la Renaissance, sous l'impulsion de la mode espagnole, le corps fait son apparition. D'abord muni d'une pièce de bois qui aplatit l'estomac et la poitrine, il devient plus souple grâce à des baleines.

Catherine de Médicis lance temporairement la mode du pantalon emprunté aux courtisanes vénitiennes, entre autre pour monter à cheval plus facilement.

Au XVIII^{ème} siècle, à l'Opéra, les jupons raccourcissent (ancêtre du tutu). Le pantalon est alors indispensable pour monter sur scène.

Sous le Directoire et l'Empire, la mode à l'Antique des Merveilleuses impose le retour du pantalon pour atténuer la transparence des robes. La taille sous la poitrine permet aux femmes de se séparer pour un temps de leur corps à baleine.

Les bas étaient portés indifféremment par les hommes ou par les femmes. Après la Révolution française, les hommes abandonnent la culotte courte et les bas pour le pantalon. Les bas sont désormais réservés aux dames.

L'essor de la lingerie au XIX^{ème} siècle

Le courant hygiéniste et le puritanisme imposent le port du pantalon malgré ses origines scabreuses. Sous les crinolines, il protège du froid et des regards indiscrets en

cas de chute ! Il est souvent fendu.

Le pantalon fendu doit aussi son succès au Cabaret et au French Can-can. Il cache l'essentiel tout en suggérant une vérité mystérieuse.

Dès 1910, le corset réapparaît pour affiner la taille au maximum. Au milieu du XIX^{ème} siècle, les sous-vêtements d'une femme se composent : d'une chemise de jour enfoncée dans le pantalon fendu, d'un corset porté sur cette chemise, d'un ou deux jupons pour donner du gonflant à la robe (parfois renforcés de cerceaux et de baleines en osier), et d'un cache-corset. Enfin, les bas sont maintenus par une jarretière autour de la cuisse ou par des jarretelles attachées au corset. En 1876, Féréol Dedieu, corsetier, invente le porte-jarretelle pour éviter que la jarretière ne coupe la circulation du sang.

En 1889, Herminie Cadolle, corsetière, invente le *Bien-être*, un corselet-gorge qui maintient la poitrine mais dégage l'estomac pour plus de confort. C'est l'ancêtre du soutien-gorge. Le corset tend à disparaître, mais c'est la Grande Guerre qui lui donne le coup de grâce.

Mode et lingerie au XX^{ème} siècle

- Les métamorphoses

Des années 20 aux années 60, la lingerie est au service de la mode en sculptant le corps des femmes selon les silhouettes imposées par les grands couturiers, diffusées par la production mécanique, les grands magasins et la réclame.

décennies	mode	silhouette	lingerie
10's	Robe à tournure de la Belle Epoque	Taille très fine	Corset
20's	Paul Poiret – Jean Patou	Silhouette androgyne	Aplatisseur et gaine
30's	Madeleine Vionnet	Silhouette galbée pour les coupes biais	Gaine et développement du soutien-gorge
40's - 50's	New Look de Christian Dior	Taille fine et poitrine proéminente	Marcel Rochas invente la guêpière qui remplace le porte-jarretelle – soutien gorge obus
60's	Courrèges - Cardin – Mary Quant Look BB	Silhouette androgyne et mini jupe Robe fleur	Collant Jupon de crin

Durant cette période, apparaissent les fibres synthétiques. La rayonne dans les années 30 et le nylon breveté en 1938 par Du Pont de Nemours, imitent la soie. Les bas nylon sont une véritable révolution et incarnent à eux seuls l'arrivée des GI's américains venus libérer la France.

Le latex breveté par Warner en 1931, permet la réalisation de fils élastiques et

augmente le confort des sous-vêtements.

La couleur fait aussi ses débuts dans les années 20. Elle avait mauvaise réputation mais les pastels s'imposent. Les couleurs vives restent de très mauvais goût.

- Sans dessus dessous

Dans les années 70, les dessous tendent à disparaître ou se font seconde peau.

A partir des années 80, la mode s'empare des dessous. Jean-Paul Gaultier les remet au goût du jour. Dans ses collections, le corset, emblématique de la maison, est porté dessus. Madonna le porte en costume de scène, braquant ainsi les projecteurs sur une nouvelle mode très sexy.

Avec la société de consommation, la lingerie se spécialise : lingerie pour jeune fille, sportive, femme active, femme fatale, femme forte... Des tendances se dégagent chaque année avec des formes, matières et des coloris différents. Des collections par saison se développent comme le prêt-à-porter. L'apparition de nouveaux textiles, comme la microfibre, permet toutes les audaces et un confort maximum.

Un peu d'étymologie

Le vocabulaire pour désigner une pièce de lingerie est riche et rarement anodin : linge de corps, sous-vêtement, dessous, parure...

Au XIX^{ème} siècle, on passe du terme de linge de corps à celui de dessous, ce qui traduit une évolution des mentalités et mérite qu'on s'y arrête.

Le terme linge de corps appartient à la « culture du trousseau ». Il définit une féminité nuptiale, maternelle et domestique, à l'image du linge de maison. La confection du trousseau, la broderie des monogrammes de la jeune fille ritualise son destin biologique.

En 1875, le mot dessous fait son apparition dans le Larousse puis dans le Littré en 1881. C'est un mot suggestif qui invite à une sensualité cachée et incite à la curiosité. Ce terme appartient à la « culture de la féminité galante » à la « culture du noceur » qui se développe à Montmartre où le tout Paris s'encanaille.

« *Le linge de corps est l'écrin de la virginité et les dessous celui de la prostitution* » souligne Farid Chenoune dans son ouvrage « *Les dessous de la féminité* ».

La lingerie, reflet du statut féminin?

Du carcan à l'émancipation au jeu de la séduction

Depuis le XIX^{ème} siècle, la lingerie sculpte le corps des femmes, le contraint, le valorise...

Au cours du XX^{ème} siècle, les femmes se libèrent, malgré quelques retours de manivelle, d'une lingerie douloureuse pour aller vers des dessous qui les accompagnent et les valorisent. Mais au fond, pour qui ? En 2008, les femmes sont-elles totalement libérées ou existe-t-il encore d'autres « corsets » ? Le diktat de la mode par exemple?

Splendeur et misère du corset (1810-1914)

Au XIX^{ème} siècle, la femme bourgeoise est la parure de son époux. Les canons de la beauté imposent une taille extrêmement fine, la fameuse « taille de guêpe ». Plus sa taille est fine, plus une épouse fait le bonheur de son mari qui peut en tirer une grande fierté lors des soirées mondaines. Aussi, ce dernier veille à ce que le corset de sa femme soit serré au maximum. Au besoin, il le serre lui-même, faisant à l'occasion un nœud qui lui est propre et lui permettra ainsi le soir, en délassant le corset de son épouse, de savoir si celle-ci lui a été fidèle !

Le corset se répand dans les couches populaires de la société car il est le symbole du luxe et de l'oisiveté. Il est décliné sous de nombreuses formes : de voyage, d'équitation, de bain, de chant, d'été... corset à la paresseuse (à agrafes qui permet aux femmes de se vêtir seules) . Bref, jamais sans mon corset !

Mais, il commence à avoir mauvaise presse dans le corps médical. De nombreux accidents de perforation du poumon à cause de corsets trop serrés sont rapportés. Les déformations de l'abdomen sont légions. Les médecins demandent aux femmes de cesser de rudoyer leur corps comme elles le font.

Des danseuses comme Isadora Duncan, Loie Fuller ou Ruth Saint-Denis, s'érigent contre tout ce qui contraint la nature. Fortement influencées par les théories de Rousseau, elles fustigent le corset.

La Grande Guerre met définitivement fin au port du corset. Les femmes remplacent les hommes au travail. Elles jettent ce carcan qui entrave leurs mouvements. A cette époque, les suffragettes demandent le droit de vote. Un vent de liberté souffle sur le statut féminin.

Un corps façonné par la mode (1920-1960)

L'essor du sport (c'est la grande époque de Suzanne Lenglen), dessine un idéal de beauté naturelle, sculptée par l'exercice physique.

Le couturier Paul Poiret crée des robes longilignes prenant appui sur les épaules et non sur la taille. La taille est descendue sur les hanches. Si les femmes ont jeté leur corset, elles ne sont pas totalement libérées pour autant. Pour coller à la silhouette androgyne de Poiret, elles s'entravent de gaines et de bandeaux aplatisseurs.

Les jupes ayant considérablement raccourci, le pantalon fendu est détrôné par la culotte-short en voile de coton ou la culotte Petit Bateau en jersey inventée en 1918 par Pierre Valton qui coupa les jambes d'un pantalon en biais.

Dans les années 30 les robes de Madeleine Vionnet coupées dans le biais épousent les formes des femmes. La taille remontée dessine une ligne galbée et glamour. Les femmes gommant leurs petits défauts à grand renfort de gaines toujours plus performantes grâce aux fils latex. La hantise du bourrelet apparaît. Elles mettent en valeur leur poitrine grâce au soutien-gorge à deux bonnets qui se développe.

Malgré la guerre et l'Occupation, les femmes ont toujours le souci de leur apparence. Plus de bas ? Qu'à cela ne tienne! Elles bronzent leurs jambes au brou de noix pour imiter la couleur des bas et dessinent une fausse couture au crayon.

Après les restrictions, les Françaises ont soif de tissus. L'opulent New Look de Christian Dior fait de ravages. Les femmes cantonnées au rôle de mère sous le Régime de Vichy, retrouvent les joies de la séduction. La taille est serrée, la poitrine proéminente. La guêpière sculpte le corps des femmes. Scandale lance son Very Secret, un soutien-

gorge à bonnets gonflables. Les bas nylon revêtent toutes les jambes. Les femmes ainsi harnachées, exercent un de leur premiers acquis : le droit de vote.

Dans les années 60, toute une génération de jeunes filles, refusent ces corps érotisés et veulent plus de liberté dans leurs mouvements. Elles veulent travailler, sortir du foyer. Courrèges et Mary Quant imposent la mini-jupe et les formes trapèzes. La lingerie devient plus légère et les bas s'adaptent à la mini-jupe en devenant collants. Durant quelques années, les jeunes femmes portent des panties dont la dentelle dépasse légèrement de la jupe.

Une femme sans entrave (1968 – 1980)

Les femmes se libèrent : droit de travailler sans l'autorisation de leur conjoint, droit à la contraception, droit à l'avortement... Elles ne veulent plus d'aucun carcan et jettent leur soutien-gorge quand elles ne le brûlent pas comme aux Etats-Unis.

Les années 70 sont unisexes et toutes en couleurs. Celles qui conservent leur soutien-gorge, le choisissent confortable, invisible. La marque Huit, né en 1968, répond à cette attente. La mode hippie permet aux femmes de ressortir les vieux caracos de leur grand-mères, mais elles le portent dessus.

Sexy et dominatrice (1980 – 2000)

A la fin des années 70, Vivien Westwood, aidé de son collaborateur Malcom Mac Laren (manager des Sex Pistols), remet au goût du jour une lingerie très sexy inspirée des sex shop et des magazines pornographiques tel *Penthouse* ou *Hustler*. Chantal Thomas, quant à elle, s'inspire des cartes postales érotiques des années 1900 ou des pin-up des années 40. Le porte-jarretelle revient en force. L'érotisme est à la mode. C'est l'époque des « working girl » à la sexualité assumée.

Les années 90 sont marquées par les poitrines généreuses. Celles qui ne peuvent ou ne veulent pas avoir accès à la chirurgie plastique qui se développe rapidement, se rabattent sur le très célèbre wonderbra qui sublime toutes les poitrines, y compris les plus menues.

Cocooning (2000 - ...)

La lingerie est une lingerie de séduction adaptées à toutes et confortable grâce à la révolution de la microfibre. C'est une lingerie pour soi, intimisée, pour se valoriser. Chaque clientèle trouve une marque qui lui convient, de Calvin Klein à Fifi Chacnil. Les marques de grandes tailles ont aujourd'hui le souci de l'esthétique du produit : un sous-vêtement qui met en valeur pour une meilleure estime de soi. Plus aucune femme n'est exclue du plaisir de plaire et de se plaire.

Le dernier Salon International de la Lingerie à Paris en janvier 2008, a révélé une toute nouvelle lingerie venue des Etats-Unis : le « morphing wear ». Ces sous-vêtements remodelent corps sans passer par la case chirurgie, régime ou sport. La culotte remonte fesse ou la culotte rembourrée jouent des nouvelles matières pour sculpter le rebondi du postérieur. Seule ombre au tableau : ces tous premiers modèles manquent un peu d'esthétisme!

Si les femmes des années 2000 ont encore de nombreux combats sociaux à mener (égalité des salaires, plafond de verre...), elles sont des femmes accomplies et décomplexées qui attendent des réponses personnalisées. Quel avenir pour les femmes ? Quelle lingerie pour l'avenir ?!

Aujourd'hui les hommes

Les hommes prennent de plus en plus soin d'eux, utilisent des crèmes de jour, s'épilent, choisissent leurs vêtements avec attention. C'est ce qu'on appelle les métrosexuels, incarnés dans nos magazines et sur nos écrans par David Beckham et d'autres. Les hommes ont plus de choix dans leurs sous-vêtements : formes, matière, coloris. Longtemps réservé aux sportifs, le boxer a détrôné le caleçon et le slip qui apparaît aujourd'hui comme démodé. Plus rares sont ceux qui optent pour le string. Certains créateurs de mode, n'hésitent plus à intégrer de la dentelle aux dessous masculins, mais celle-ci reste pour l'instant sur les podiums.

A l'opposé de cette tendance se trouvent les übersexuels. S'ils ont l'apparence virile du négligé, ils n'en sont pas moins gros consommateurs de mode. Ils entretiennent un savant négligé à l'instar d'un George Clooney ou d'un Antonio Bandéras. Bref, aujourd'hui nul n'échappe à la tyrannie de l'apparence !

Chez ma lingère

Le postérieur

Au cours des siècles, le sous-vêtement servant à cacher et protéger les fesses et le sexe a considérablement rapetissé. Le pantalon fendu apparut au XIX^{ème} siècle, il cède sa place à la culotte courte puis à la petite culotte en jersey. Le slip, porté au départ par les pin-up des années 40, s'impose. Enfin, l'apparition du string, rend ce dessous invisible sous un vêtement moulant.

Cette pièce de tissu permettant plus d'hygiène, revêt des formes très variées :

Pantalon fendu	Culotte	Slip
Boxer - Shorty	Brésilien	Tanga
String	Panti	Culotte gaine

Les jambes

A l'origine les bas, pièces de tissu couvrant la jambe du pied au genou, sont portés indifféremment par les hommes ou par les femmes. Après la Révolution française, les hommes abandonnent la culotte courte et les bas pour le pantalon. Les bas sont désormais réservés aux femmes.

Les bas de laine, soie ou fil d'Ecosse ont été remplacés par le nylon dans les années 1950. Maintenu d'abord par une jarretière qui ceint la cuisse, puis par une jarretelle fixée au corset puis au porte-jarretelle, il est détrôné par le collant dans les années 60.

Aujourd'hui, les bas tiennent seuls grâce à une bande de silicone au niveau de la jarretière et les collants deviennent galbants. Certains ont une culotte renforcée, d'autres

ont des microcapsules drainantes, hydratantes, anti-bactériennes...

Lors d'une noce, il est de tradition de vendre aux enchères la jarretière de la mariée au profit des nouveaux époux. Celui qui remporte l'enchère, a le droit de la retirer avec les dents.

L'Ordre de la jarretière est le plus ancien ordre de chevalerie qui existe encore. Il a été créé par Edouard III en 1348. Lors d'un bal à Calais, sa maîtresse la Comtesse de Salisbury perdit sa jarretière. Il la ramassa sous les quolibets auxquels il mit fin par cette phrase devenue célèbre : « *Messieurs, honni soit qui mal y pense. Ceux qui rient maintenant seront très honorés d'en porter une semblable, car ce ruban sera mis en tel honneur que les railleurs eux-mêmes le chercheront avec empressement.* » .

Les déclinaisons du bas :

- bas
- chaussette
- mi-bas
- bas auto-fixant
- collants
- bas de contention
- legging
- Ses fixations :
 - jarretière
 - jarretelle
 - porte-jarretelle
 - guêpière

La poitrine

Autrefois maintenue dans un corset, puis aplatie par un bandeau aplatisseur dans les années 20, la poitrine découvre un soutien-gorge à deux bonnets dans les années 30. Suite à des études anthropométriques, la firme Warner met en place en 1935, un système de taille (A, B, C...) pour mesurer la profondeur des bonnets.

Le soutien-gorge revêt des formes variées qui suivent la mode ou qui répondent à des situations précises. Il peut aussi corriger la silhouette : minimiseur ou ampliforme appelé aussi push-up selon le degré de garniture.

Brassière	Bandeau	Triangle
Classique	Corbeille	Balconnet
Minimiseur	Aplatisseur	Ampliforme
Push-up	Obus	Redresse-seins
Sport	Allaitement	Post-opération

Le maintien

Dans les années 20, la gaine remplace le corset. C'est une contention élastique qui maintient davantage le bassin que la taille. Les gaines, body et autres combinés sont

aujourd'hui utilisés par des personnes très fortes. La culotte gainante, dite « ventre-plat » gomme les petits défauts. Les serre-tailles, guêpières, bustiers sont plus des objets de séduction que des outils de maintien.

Corps	Corset
Gaine	Guêpière
Bustier	Serre-taille
Body	Combiné

La doublure

Longtemps la combinaison, ou sa version caraco et jupon, se portait sous une robe. C'est ce qu'on appelle un fond de robe. Elle permet un meilleur tombé du vêtement et plus de fluidité dans le mouvement. Elle neutralise les transparences. Le jupon peut aussi donner du gonflant aux jupes. Il est indissociable de la mode Yéyé des années 60. La combinaison est abandonnée à la fin de cette décennie.

Les sous-pull et maillots dit chaleur, protège du froid. La marque Damart est spécialisée dans ce type de produit.

L'intérieur

Il faut distinguer des vêtements de nuit (chemise de nuit, nuisette, pyjama, pyjashort...) des déshabillés, robes de chambre et peignoirs qui permettent de couvrir son vêtement de nuit au petit déjeuner ou en soirée. Le déshabillé est la version élégante et sexy du peignoir et de la robe de chambre.

Le bain

Les femmes se sont longtemps baignées en robes de bain avec corset, pour celles qui osaient se mettre à l'eau. Vers 1900, elles se munissent de combinaisons mi-mollet, puis de combishort dans les années 20.

Le maillot deux pièces, appelé alors bikini en référence à l'atoll du même nom où se déroulaient des essais nucléaires, apparaît en 1945. Il est inventé par Louis Réard et fait scandale lors de sa présentation.

Aujourd'hui, il existe deux types de maillots de bain : une pièce ou deux pièces aux formes très variées. Lorsque l'on ne porte que le bas du maillot, on parle de monokini. Le paréo ou la robe de plage sont des accessoires indissociables du maillot de bain.

Des maillots de bain, souvent une pièce, sont réalisés spécifiquement pour la natation en piscine. Ils résistent au chlore. On les appelle des nageurs.

Les hommes portent des slips de bains ou des caleçons, ces derniers sont souvent interdits en piscine pour des mesures d'hygiène.

L'homme

Longtemps, les hommes ont porté des pantalons et chemises de dessous, remplacés au début du XX^{ème} siècle par le caleçon et le maillot de corps ou le marcel.

Aujourd'hui, les sous-vêtements masculins sont variés : slip, caleçon, boxer, string, maillot, marcel ou débardeur, pyjama ou pyjashort, peignoir, robe de chambre, chaussettes.

L'enfant

Les enfants, considérés comme de petits adultes, étaient vêtus comme leurs parents. Les petites filles portaient, dès leur plus jeune âge, un corset qui assurait un bon maintien de la colonne vertébrale.

Aujourd'hui pour les filles : culotte, slip, boxer, brassière, maillot de corps, chaussettes, collants, chemise de nuit, pyjama, pyjashort.

Aujourd'hui pour les garçons : slip, boxer, caleçon, maillot de corps, chaussettes, pyjama, pyjashort.

Les bébés portent des body.

Le ruban dans la lingerie

Ses fonctions

Le ruban revêt de nombreuses formes qui répondent à plusieurs fonctions. Il est possible de distinguer quatre fonctions principales :

- Maintien

Les bretelles des soutien-gorges, les élastiques des slips, la contention des gaines et culottes gainantes, les hauts de bas... assurent le maintien de la lingerie en place et contraignent le corps. Les bretelles maintiennent la poitrine. Elles s'adaptent à la taille de celle-ci. Plus la poitrine est généreuse plus les bretelles seront larges afin de ne pas meurtrir les épaules.

- Attache

Le lacet est une des premières attaches existantes. Il nécessite un nœud, ce qui n'est pas toujours pratique. Des rubans munis d'œilletons, de pressions ou d'agrafes, l'ont remplacé, le reléguant au rang de décor. La jarretelle accrochée à une guêpière, gaine ou porte-jarretelle est l'attache du bas.

- Protection

Les baleines de corset et les armatures de soutien-gorges peuvent blesser aussi sont elles habillées d'un fourreau de tissu qui protège la peau.

- Décor

Le ruban est essentiellement décoratif. Il a disparu des robes et chemisiers mais reste sur nos dessous. Aucun soutien-gorge n'échappe à son nœud, petite rose, papillons, guipure et liseret... Le ruban est également utilisé dans les magasins de lingerie pour accrocher une étiquette griffée, un prix...

Une confection délicate : l'exemple du soutien-gorge
De nouvelles matières

Savoir-faire ligérien

La production stéphanoise

Capitale du ruban, Saint-Etienne fabrique toujours le ruban pour la lingerie malgré la concurrence du marché asiatique. Certaines entreprises ligériennes y ont d'ailleurs délocalisé une partie de leur production.

De nombreuses PME de la région ont une activité liée à la lingerie. Elles produisent des rubans, des nœuds, de la bouclerie, des coques, des machine-outils... constituant un tissu industriel au maillage puissant. Néanmoins, ce secteur, de plus en plus dépendant des modes, doit faire face à de nombreuses difficultés.

Certaines d'entre elles se sont regroupées au sein du réseau Synextile.

Le groupe Cheynet, implanté à Saint-Just-Malmont en Haute-Loire, et ses filiales, reste un des principaux producteurs de ruban en France grâce à ses activités verticalisées allant de la transformation du fil à la production de sous-ensemble. Il travaille essentiellement pour la lingerie, réalisant des bordures de soutien-gorges et de slip, bordures siliconées, bretelles, hauts de bas, élastique larges pour la lingerie masculine. Cheynet compte plus de 600 collaborateurs en France, Tunisie, Thaïlande et Etats-Unis.

Les filiales du groupe Cheynet

Cheyne SA - Lyon
Cheynet et Fils - Saint-Just-Malmont
Berthéas - Saint-Etienne
Appia - Saint-Jean-Bonnefonds
Citex - Saint-Chamond
NFI - Wyomissing - USA
Louis Vidon - Le Grand Lemps
T2A - Grenoble
Aureatex - Valence
Emile Tardy - Saint-Etienne
Fantex – Flers

Des entreprises insérées dans le tissu économique ligérien

Un exemple : Appia

Entreprise du groupe Cheynet, implantée depuis 1984 à Saint-Jean-Bonnefonds, Appia découpe et soude des rubans par ultra-son afin d'obtenir des sous-ensembles de lingerie. Une trentaine de personnes y travaillent. L'entreprise emploie également une quinzaine d'ouvrières à domicile dans la plus pure tradition stéphanoise pour les travaux délicats. Appia peut aussi faire appel à son unité de production en Tunisie.

L'usine reçoit le ruban tissé de Cheynet, SATAB, Jabouley... les nœuds et autres décors de SERAM, la bouclerie, les baleines et les coques de Art Martin - Lyon, les contre-collage de C2Tec - Sorbiers. Ensuite, elle assemble le tout pour confectionner les bretelles, haut de bas...

Les machines utilisées sont fabriquées par SRF à la Grand'Croix qui fournit également les guides à ruban spaghetti. L'ultra-son permet des coupes variées et des assemblages sans couture.

La clientèle est composée des grandes maisons de lingerie française : Lise Charmelle, Lejaby, Etam, Dim...

Suivre la mode

Un exemple : SERAM

Seram, installée depuis 1986 à Saint-Just-Malmont, confectionne des nœuds et décors pour la lingerie. Vingt cinq personnes travaillent sur ce site. Des filiales commerciales et des sites de production ont été créés dans le monde entier : Taïwan, Hong Kong, Madagascar, New York... 800 employés fabriquent 15 millions de pièces par an. La plupart des nœuds (80%) sont faits à la main.

Seram s'approvisionne en matière première, c'est à dire le ruban, chez SATAB, une autre entreprise textile de Saint-Just-Malmont.

Des stylistes créent deux collections par an d'après des cahiers de tendances élaborés par des bureaux de styles externes. La clientèle étant les maisons de lingerie qui préparent elles mêmes des collections avec une saison d'avance, Seram élabore ses collections avec deux saisons d'avance.

Les décors sont très variés. 2500 créations sortent chaque année des usines : des nœuds de toutes formes et coloris, des boutons recouverts, des roses, des perles, des fourrures, des strass, des broderies, des bijoux....

Pour mieux répondre aux demandes des clients, Seram réalise des produits sur mesure, griffés... Il est intéressant de constater des variations dans le succès d'un produit d'un pays à l'autre. Par exemple, les nœuds en satin irisé ont connu un succès phénoménal aux Etats-Unis alors qu'il ne se sont pas vendus en France.

Image et lingerie : du faussement sage au franchement suggestif

La publicité : le jeu de la séduction

Les débuts de la publicité

La publicité naît en même temps que la société de consommation. Au début du XX^{ème} siècle, la production de la lingerie s'industrialise. Elle est vendue dans les grands magasins qui se sont développés à partir de 1852, date à laquelle Aristide Boucicaud crée le Bon Marché. Il est suivi par le Printemps de Jules Jaluzot et la Samaritaine d'Ernest et Louis Cognacq-Jay. Ces grands magasins éditent des catalogues où l'on retrouve tous leurs produits dont la lingerie.

Le temps de la réclame

Vient ensuite, le temps de la réclame dès les années 30-40. La publicité se développe. Elle s'empare des magazines comme Paris Match, de la radio et bientôt de la télévision. Le produit est promu grâce à des slogans, mais aussi grâce à un argumentaire vantant les mérites du produit. Par exemple, Scandale vante les qualités de son Very Secret en montrant, par une série de vignettes illustrées, comment ce dernier doit être utilisé pour en tirer un bénéfice maximum.

Le temps de la valeur d'estime

A partir des années 80, on entre dans l'ère de la consommation de masse. La publicité se structure et se théorise. Des cibles sont identifiées et on travaille sur la valeur d'estime, l'image d'une marque. Les publicitaires ne présentent plus les avantages du produit mais jouent sur l'image de la marque. Ainsi Aubade, fondée en 1958, s'offre un petit coup de jeune dans les années 90 grâce à ses affiches publicitaires « les leçons de séduction ». La campagne de publicité Wonderbra « Regardez-moi dans les yeux, j'ai dit dans les yeux » jouent également sur le côté sexy et coquin de la lingerie, s'inspirant des fantasmes liés aux dessous.

Des fantasmes anciens mais toujours réinventés

Eros 1900 : chaste et coquin

Au XIX^{ème} siècle, au cabaret, l'obsession des messieurs était d'apercevoir la fente de la culotte fendue des danseuses de can-can. Fente vue ou rêvée, l'œil est aux aguets et le cœur battant au rythme de cette musique endiablée! Ce dessous est au centre de toutes les conversations.

Le lacet du corset prend aussi un aspect érotique. Le délassage devient le symbole du privilège de la défloration.

La lingerie est au cœur de cette

Les années 1900 voient le développement des photographies dites érotiques. Cependant, aujourd'hui, elles semblent bien sages. La lingerie est au cœur de cette iconographie qui dévoile le haut d'un sein, une jarretière, une dentelle, un frou-frou...

La revue « *Le déshabillé en stéréoscope* » naît en 1906 et remporte un vif succès.

La soie devient également, surtout chez les femmes, l'objet de toutes les voluptés. Le docteur Gaëtan Gatian de Clérambaut publie en 1908 son étude consacrée à cette question : « *La passion érotique des étoffes chez la femme* ».

Pin-up et glamour : 30's – 40's – 50's

Ces années s'encaillent avec l'arrivée des pin-up girls, ces dessins ou photographies de jeunes femmes légèrement vêtues et lascives qu'on punaise au mur. Leur vêtements sexy mais toujours sobres, et leur jarretière systématiquement mise en avant en font des icônes glamour à l'instar de la « cultissime » Betty Boop.

La guêpière fait son entrée fracassante dans le monde des images érotiques. Toutes les starlettes de l'époque ont posé dans cette fameuse guêpière : Rita Hayworth, Anita Ekberg, Marilyn Monroe, Sophia Loren, Brigitte Bardot... La guêpière est l'uniforme des Bunny Girls d'Hugh Hefner, fondateur de Play Boy en 1953. Les playmates posent dans le magazine et deviennent une véritable institution. La lingerie y a une place de choix. La toute première « playmate du mois », en décembre 1953, fut Marilyn Monroe.

Cupidon s'en fout : 60's -70's

Ces années de libération sexuelle, sont un peu ternes en terme de dessous et d'érotisme. La séduction est au naturel. Les femmes naturellement pourvues de mille attraits, n'ont plus besoin des artifices de la lingerie.

En 1965, sort le premier numéro de *Penthouse*, suivit en 1974 d'*Hustler*, deux magazines non plus érotiques mais pornographiques aux visuels crus. La lingerie est reléguée au rang d'accessoire corollaire. Il n'y a plus la suggestion du dessous qui voile et dévoile.

Sexy et provocatrice : la lingerie de figuration des 80's – 90's

A partir des années 80, l'érotisme est sur le devant de la scène et se banalise. La publicité suggère bien souvent un érotisme latent qui revêt des formes extrêmement variées afin de répondre aux différentes cibles. Baudrillard dans « *De la séduction* » parle de « *l'érotisme de l'apparence* ». Après les années unisexe, les dessous jouent des codes de chaque sexe.

Aujourd'hui la lingerie se montre. La mode des tailles basses laisse apercevoir la dentelle d'une culotte, l'ornement d'un string. Les bretelles de soutien-gorge ne se cachent plus.

Bibliographie

Histoire du costume

- François Boucher, *Histoire du costume*, Flammarion, 1965
- Toussaint-Samat, *Histoire technique et morale du vêtement*, Bordas, 1993

Histoire de la lingerie

- Muriel Barbier et Shazia Boucher, *Les dessous féminins*, Parkeston, 2005
- Gil de Bizemont et Corinne Robinson, *Rêves de soie : les dessous de la lingerie*, Hors Collection, 2005
- Farid Chenoune, *Les dessous de la féminité*, Assouline, 1998
- Caroline Cox, *Lingerie : langages du style*, Altinéa Collectionneur, 2000
- Béatrice Fontanel, *Corsets et soutien-gorges : l'épopée du sein de l'Antiquité à nos jours*, La Martinière, 1997
- Gilles Néret, *Milles dessous, histoire de la lingerie*, Taschen, 1998

- *Secret d'élégance, 1750-1950*, Catalogue d'exposition, Musée Galliera, Paris, 1979
- *L'art d'aimer : 10 ans de leçons de séduction*, Aubade, 2002
- *Rayon lingerie*, Catalogue d'exposition, Bibliothèque Farney, Paris, 1992